

Madame Martelle Jeanne Obenberger
Villa Barbara
à Oustréham

LA VILLE AUX 4 600 JOURNAUX INTIMES

Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain, compte près de 16 000 habitants, et un peu plus de 4 600 journaux intimes, stockés depuis 30 ans dans un local de sa zone industrielle. La “capitale de l'autobiographie” nous a dévoilé ses trésors.

PAR TANGUY MANTOVANI, À AMBÉRIEU-EN-BUGEY / PHOTOS: BRUNO AMSELLEM



Ville - n° 1
BAR-LE-DUC — Panorama pris rue des Grangettes. — LL.

J. M.



Mademoiselle Jeanne Ouenberger
114. Rue Ametot
Paris XI

Expéditeur
M. Ouenberger
114. Rue Ametot
Paris XI

J. M.

Mademoiselle Jeanne O.
Villa Barbara
a. Ouenberger

a. Ouenberger

Calva

D'un grand tour de manivelle, huit rangées du rayonnage mobile des archives municipales d'Ambérieu-en-Bugey s'activent. Au fond de l'une d'elles, un trésor émerge. C'est Marion Vallée Carecchio, la directrice de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA), qui le dévoile. Trois classeurs format A4 planqués dans un carton poussiéreux. Ellen M., une Américaine née en 1944, y raconte son "éveil spirituel" à l'âge de 57 ans. Elle croit alors avoir été appelée par Dieu, qui la pousse à rompre avec tout, accumuler les dettes jusqu'à se faire expulser de chez elle et partir en *road trip* à travers l'Oregon. L'ensemble est artistique, étonnant de créativité: plans détaillés, dessins et collages s'enchaînent; les pages sont bariolées. Les textes, eux, sont tous écrits en lettres capitales et au gros feutre noir, à la Christopher Wool. "Sa place devrait être dans un musée", s'émerveille la directrice. Tout a finalement terminé ici, dans l'Ain, plus précisément dans la zone industrielle d'une commune de près de 16 000 habitants, entre un caviste et le syndicat de la régie des eaux, grâce à une amie d'enfance d'Ellen M., installée en France et passionnée d'autobiographie, qui a miraculeusement mis la main sur ces classeurs. Mais aussi grâce à l'APA. Bientôt 35 ans que cette association, fondée en 1992, s'est donné pour mission de recueillir, lire et archiver les ego-documents en tous genres qui lui sont confiés. À la seule condition de ne pas avoir fait l'objet d'une publication. Elle en compte désormais plus de 4 600, gérés par des bénévoles aux côtés de sa directrice et unique employée permanente.

Pour l'APA, tout part d'un contrat de don, à renvoyer glissé dans une enveloppe ou à remplir sur place. Les déposants sont souvent des descendants, désespérés face aux confidences de leurs aïeux ou souhaitant offrir l'immortalité à leurs mémoires. Ils expliquent alors, dans un petit encart, ce que les carnets contiennent et la raison pour laquelle ils les déposent. "Je suis soulagée de le savoir entre de bonnes mains", écrivait ainsi, quelques jours plus tôt, une

femme venue confier les carnets de son mari s'étant donné la mort. Mais parfois, ce sont les auteurs de journaux intimes –ou diaristes– qui remettent eux-mêmes leurs œuvres. Une ligne leur est réservée, leur offrant la possibilité d'en interdire la lecture pendant 5, 10, 20 ou 50 ans. *“On ne leur demande jamais la raison, précise Marion Vallée Carecchio. Mais oralement, certains ont expliqué que c'était surtout pour protéger leurs proches.”* Parmi ces textes pour lesquels la discrétion est demandée, des mots de colère écrits après une dispute, quelques histoires d'adultère jamais révélées, un homme ayant “travaillé pour les services”, et puis des victimes qui veulent se protéger elles-mêmes.

“J'ai 7 ans et demi, je vous raconte ma vie qui va être très aventureuse.” Ariane Grimm sait à peine écrire quand elle commence ses journaux. L'APA a désormais des centaines de documents à son nom

“Des personnes qui ont subi de l'inceste, un viol, et qui ont peur des représailles, détaille la directrice. C'est une raison qui ne nous est pas forcément confiée, mais que l'on comprend assez vite.” Marion Vallée Carecchio se souvient de cet homme venu un jour déposer son journal intime dans lequel il évoquait son homosexualité, gardée secrète toute sa vie –“J'interdis la lecture, en particulier à ma famille, qui l'aurait brûlé”, indique le contrat de don. Ou de cette femme venue confier un échange épistolaire avec une amie. Entre les lettres pour prendre des nouvelles, cette dernière dévoile pudiquement le féminicide commis par son propre père. La déposante n'étant pas la personne qui se confesse, l'association s'est contentée de lire les documents, sans en faire de compte rendu.

Une fois les écrits réceptionnés, sept groupes de lecture répartis à travers la France dévorent et rédigent un “écho de lecture”, systématiquement transmis au/à la diariste ou ses ayants droit et publié ensuite dans la revue *La Faute à Rousseau*. *“Ça nous donne accès à tout: aux souffrances, aux joies, aux peines, explique Claudine Krishnan, coprésidente de l'association. Ça nous fait traverser des lieux sociaux, des époques, des drames ; des situations qui nous seraient complètement interdites autrement.”* “J'entends souvent les groupes me dire qu'ils ont un nouvel ami”, ajoute Marion Vallée Carecchio. Parce qu'ils n'ont pas été écrits pour être lus, et donc pour plaire, les ego-documents des archives de l'APA renferment, pour la plupart, une authenticité déroutante. Marion Vallée Carecchio y trouve un autre bienfait: *“Dans l'acte de donner, on trouve une part d'humanité qui serait celle du collectif, du partage. On n'est pas seuls au monde, comme on voudrait nous le faire croire. On vient de quelque part, on traverse des épreuves, on rencontre d'autres personnes. Et il y a toujours ceux qui nous sont proches ou qui sont nos agresseurs. Mais quoi qu'il arrive, on est plusieurs.”*

Annie Ernaux et Mostafa M.

“J'ai 7 ans et demi, je vous raconte ma vie qui va être très aventureuse.” Ariane Grimm (le pseudonyme d'Annick M.) sait à peine écrire quand elle commence ses journaux. Elle ne s'arrêtera jamais. L'école, les bulletins, les vacances avec papa et maman, puis le collège et le lycée, son crush Laurent qui préfère sa mobylette... Elle consigne tout avec une minutie hors norme pour son âge. Elle se crée aussi un double en bande dessinée, fait des collages, fabrique des petits objets. L'APA a désormais des centaines de documents à son nom. Le dernier date de juillet 1985. Annick M. a alors à peine 18 ans et raconte un cauchemar dans lequel elle croit louter son bac. “Totale-ment en dehors de ma volonté”, conclut-elle sur une feuille volante avec amusement et tout en lettres capitales. Elle mourra un mois plus tard dans un accident de moto. “C'est un texte bouleversant de vérité, d'âpreté à vivre, de douleur”, écrit l'autrice et Prix Nobel de littérature Annie Ernaux, qui est aussi membre de l'APA, dans une lettre adressée à sa mère, Gisèle Grimm, après la publication aux éditions Belfond de *La Flambe*, reprenant le contenu de ses quatre derniers journaux intimes.

Philippe Lejeune, cofondateur de l'association et spécialiste de l'autobiographie et des journaux personnels avait, pour les besoins de ses recherches, lancé un appel au début des années 1990 dans des revues spécialisées dans le but de trouver des carnets de jeunes filles du XIX^e siècle. *“Il était doublement pionnier, appuie Claudine Krishnan. À l'époque, personne ne s'intéressait aux journaux intimes, et encore moins à ceux écrits par des femmes plus de 100 ans auparavant.”* De cet appel est né un livre, *Le Moi des Demoiselles*, et une rencontre avec Chantal Chaveyriat-Dumoulin, qui lui avait transmis le journal de son arrière-grand-mère, Claire Pic. C'est dans la foulée et en duo que Chantal Chaveyriat-Dumoulin et Philippe Lejeune ont fondé l'APA à Ambérieu-en-Bugey, où vit la première. Claire Pic est d'ailleurs toujours, à ce jour, l'une des plus anciennes diaristes de leurs archives. Quant au plus jeune, Marion Vallée Carecchio pense qu'il s'agit de Mostafa M., un Syrien né en 2006 qui raconte son parcours de vie d'Idlib à l'île d'Oléron. *“On accepte des documents dans toutes les langues, précise-t-elle. Tant qu'on a quelqu'un qui pourra le lire.”* Il arrive aujourd'hui de plus en plus régulièrement que ces lecteurs soient des universitaires –beaucoup d'historiens, des sociologues, quelques linguistes aussi. Emmanuelle Tabet est l'une d'entre eux. Linguiste et chargée de recherches au CNRS, elle s'est, comme Philippe Lejeune avant elle, spécialisée dans l'autobiographie. Elle a rejoint l'APA après l'avoir découverte dans le cadre de son travail, et ne l'a plus jamais quittée. *“J'ai vraiment trouvé des textes magnifiques et extrêmement poétiques, d'autres qui étaient des évocations très sensibles et qui ont une vraie valeur littéraire”,* explique-t-elle. Elle aime voir chaque lecture comme le fait de “récupérer une bouteille à la mer”.

Mais l'écriture intime n'est-elle pas en voie de disparition? Claudine Krishnan et Marion Vallée Carecchio affirment que non, au contraire. Elles ont découvert que les jeunes du lycée d'Ambérieu-en-Bugey la pratiquaient toujours autant, que ce soit de façon manuscrite ou sur leur téléphone. *“Ce qui va dans le sens de toutes les études d'ampleur sur le sujet”,* poursuit Claudine Krishnan. *Et beaucoup expliquent ne pas écrire la même chose sur les réseaux et dans leur journal.”*



y' a de 7 1/2 en application au travail
 mais je peut m'appliquer au travail comme
 maintenant, mais on prend du temps.
 je fait des cartes pour mes livres
 mon est une, m'chanté,
 m'chanté, m'chanté, m'chanté
 rapporté m'chanté, car s'alle
 de m'chanté mais s'about s'odige
 elle est emm'chanté c'est brute
 c'est emm'chanté de son
 je s'odige c'est qui m'
 dité a elle quelle c'ont m'
 m' obligé a m'chanté un robe
 con c'onté si je la m'
 pour elle m'chanté. la
 con obligé a m'chanté un robe gras
 belle et puis je l'année dernière
 elle m'a aussi obligé a m'chanté
 une robe très c'onté quelle p'chanté
 si avois pleuré m'chanté elle !
 m'a b'chanté quelle m'chanté lui
 elle vient de m'chanté un coup de



Ambérieu-en-Bugey, le 22 avril 2024. Marion Vallée Carecchio, chargée de mission et Michel Vannet, cofondateur de l'APA.

La tendance du "journaling", qui consiste à écrire chaque jour ses pensées dans un but quasi thérapeutique, est passée par là. Mais cette recherche de bien-être via l'écriture ne convainc ni la directrice ni la coprésidente de l'APA. "Une chercheuse en psychanalyse qui fait sa thèse sur ce sujet dit que, théoriquement, les bienfaits sont impossibles à prouver", dit Marion Vallée Carecchio. Toutes deux voient plutôt dans la persistance de l'existence de diaristes, dont les plus persévérants ont tenu des journaux quotidiennement sur 70 années de vie, un besoin irrépressible d'écrire. Quelque chose qui ne se contrôle pas et qui fait parfois regretter d'y consacrer autant de temps. Une pulsion artistique qui mériterait bien un lieu pour être célébrée. Depuis plusieurs années, l'APA rêve d'une Maison de l'autobiographie comme il existe une Maison de la poésie. Pour quitter la zone industrielle et ses étagères bientôt trop étroites – il ne reste plus que quelques mètres disponibles –, mais sans aller trop loin non plus. Parce que l'association y est née et y a toujours vécu, et qu'Ambérieu-en-Bugey est devenue l'autoproclamée "ville de l'autobiographie", comme l'affiche un panneau à l'entrée de la ville, Claudine Krishnan aimerait que ses archives restent dans sa ville de l'Ain. "Mais ça demande des aménagements qui prennent du temps." En attendant, les vies de Ellen M., Ariane Grimm, Alain V. et les centaines d'autres patienteront dans leurs cartons, disponibles pour qui souhaitera les consulter. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR TM